



1 Pipit rousseline immature © PATRICK DIEUDONNÉ
2 Pipit rousseline adulte © HERVÉ MICHEL

| | |
|---|---|
| 1 | |
| | 2 |



Le Pipit rousseline

Anthus campestris (Linnæus, 1758)

État de conservation en France : **À surveiller**

État de conservation en Lorraine : **Éteint**

Statut en Lorraine : **Migrateur rare**

Description

Le Pipit rousseline est un assez grand Pipit, fin et à longue queue comme une bergeronnette, assez facile à distinguer de ses congénères. Néanmoins, la confusion avec un Pipit spioncelle en plumage nuptial est possible. En effet, comme ce dernier, il a le dos presque uni, mais il est nettement plus grand, le dessus de son plumage est de couleur sable et ses pattes sont claires. Le plumage juvénile, porté le premier été, est fortement rayé de sombre sur le dos et la poitrine et peut induire en erreur.

À l'envol, il émet fréquemment un « tchirp » de moineau, caractéristique. Son chant consiste en la répétition d'une note roulée qui rappelle le cri, au posé sur un rocher ou sur un buisson ou alors en vol nuptial.

Écologie

Le Pipit rousseline occupe des habitats très ouverts à tendance xérique*, à végétation clairsemée sur sol meuble ou caillouteux. C'est la structure du milieu qui prime, avant sa nature. Ainsi, on trouve ce pipit dans des milieux aussi différents que les dunes littorales du sud de la Baltique, la sansouire* de Camargue, les plateaux semi-désertiques d'Afrique du Nord ou les pelouses subalpines du sud des Alpes. En revanche les terrains agricoles sont le plus souvent dédaignés.

Il se nourrit d'insectes et d'autres invertébrés terrestres. Son nid est construit au sol, caché par une touffe herbacée.

Migrateur, il va hiverner au Sud dans les zones de savanes subsahariennes et en bordure des déserts, soit des milieux d'aspect assez similaires à ceux qu'il occupe pour la reproduction.

Répartition, état des populations

Le Pipit rousseline possède une vaste aire de répartition allant du Maroc à la Mongolie et du Maghreb aux Pays baltes, où sa présence est toutefois surprenante.

En France, l'essentiel de sa population se trouve dans les milieux chauds du Midi et du Sud-Ouest. À titre d'exemple, une densité de cinq couples par 10 ha a été notée dans le Gard, illustration de son abondance locale.

Au Nord, il a connu un déclin comme partout en Europe moyenne et il est devenu très rare en Alsace comme en Champagne. L'effectif national est estimé entre 20 000 et 30 000 couples, probablement bien inférieur à celui de la péninsule ibérique.

Situation régionale

Le Pipit rousseline est encore de nos jours de passage régulier en Lorraine, mais en relativement petit nombre. En général ce sont des individus isolés ou de petits groupes de moins de dix oiseaux qui sont contactés. Au printemps, le passage se déroule surtout de mi-avril à mi-mai avec un pic en troisième décennie du mois d'avril. Le passage d'automne est plus fourni à partir de la mi-août et en septembre avec un maximum à la charnière des deux mois.

La nidification a été soupçonnée en 2003 sur un bassin industriel près de Nancy. Elle ne peut qu'être exceptionnelle en Lorraine.

Menaces et gestion

Le Pipit rousseline est menacé comme de nombreuses autres espèces de milieux ouverts, par la fermeture de son habitat. En effet, l'abandon de pratiques agricoles douces comme le pâturage ovin traditionnel, entraîne une évolution naturelle des milieux ouverts vers la forêt. Une réouverture mécanique de ces espaces comme cela se pratique par exemple pour le Cochevis de Tekhla dans le Midi, peut donner un second souffle au Pipit rousseline.

De plus, ses territoires de reproduction, le plus souvent impropres à la culture, sont fréquemment convoités pour la création de lotissements, de zones d'activités et autres aires de loisirs.

Sites désignés pour cette espèce

FR4112011

